L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 30 NOVEMBRE 1877. — 51me Année.

DUFOUR & LIBERT,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE ORLEANS.

VENDREDI MATIN. 30 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par A. Marks, Levy & Co., au No 23 de la rue des Magasins,—articles japonais, poupées, jouets, coutellerie, colleretts, "notions," &c.

Par H. Stern & Co, au No 63 de la rue de la Douane—bottes, souliers et brodequins.

Par Albert Paul, au No. 101, rue St. Louis près Dauphine—meubles, bijoux, peintures, &c.

Placement magnifique.—L'attention de nos lecteurs est spécialement appelée sur la vente de cette sucrerie de valeur, connue sous le nom de Plantation Morgan ou Aurora, annoncée pour être vendue positivement le 1er décembre 1877 par C. P. Girardey, encanteur, à 1/3 ou 1/4 comptant et le reste à 1, 2 et 3 ans de crédit. Sa faible distance de la ville, sa situation qui la met à l'abri des inondations et son sol qui la rend propre à la culture de tous les principaux produits de la Louisiane, feraient de cette acquisition un placement sûr, avantageux et productif. Pour plus amples informations voyez plan et les annonces à la vente.

Le conflit au Sénat des Etats-Unis.

Presque toutes les Constitutions laissent aux assemblées représentatives le pouvoir de prononcer exclusivement et sans recours possible sur les titres de leurs membres à siéger. Cette disposition a toujours paru sage, et il est difficile d'en imaginer une autre qui soit plus conforme aux notions reçues sur le droit des assemblées à se gouverner elles-mêmes.

Nous voyons, cependant, deux exemples frappants des inconvénients de cette règle. En France, la majorité de la Chambre des députés, non contente d'avoir 110 voix de plus que ses adversaires, fait, sans aucune utilité apparente, l'usage le plus abusif de son pouvoir en validant exclusivement les élections de ses membres et en ajournant systématiquement celles de ses adversaires. L'opposition commet en cela une faute politique inconcevable, mais on peut dire qu'elle ne change pas la majorité résultant du scrutin, et que la composition de la Chambre ne se trouve pas altérée au profit d'un parti et au détriment de l'autre; c'est une puérile vengeance dirigée contre le gouvernement, voilà tout.

Toute autre peut être la conséquence de la lutte qui se poursuit au Sénat des Etats Unis entre les deux partis opposés au sujet de trois siéges de sénateurs. Là, le parti républicain qui a eu la majorité dans le Sénat des Etats Unis, depuis le retrait des sénateurs du Sud en 1861, combat ouvertement l'admission de trois sénateurs démocrates, régulièrement et légalement élus, uniquement parce que cette admission déplacerait la majorité. Deux des sénateurs dont l'admission est demandée, M. Butler, de la Caroline du Sud, et M. Eustis, de la Louisiane, n'ont pas de concurrents. Si la majorité républicaine n'eût pas été en jeu, nul sénateur n'aurait osé soulever d'objection à leur prise de possession immédiate de leurs siéges. Mais le Sénat est la dernière place forte des républicains, car la Présidence qu'ils ont escamotée, n'est plus qu'un poste démantelé et ouvert, et les sénateurs républicains ont entrepris de la défendre par les moyens les plus désespérés.

Leur plan consiste à faire entrer au Sénat pour grossir leurs rangs d'une nouvelle recrue, le fameux W. P. Kellogg, le complaisant des fameuses du bureau des comptablesses, qui disputé l'un des siéges de la Louisiane à l'élu de la législature légale, le juge Spofford. Jamais fraude n'a été plus apparente que celle sur laquelle est basée la prétention de ce fourbe; mais la fraude a d'ailleurs été Kellogg en 1872, et cette même majorité républicaine qui n'avait jamais osé endosser l'usurpation fondée sur l'ordre de minuit, se montre disposée à accepter une fraude dont elle aussi moustre pour acquérir un vote de plus.

Le crime de passe droit serait déjà accompli, si par un juste retour des choses d'ici bas, deux des cinq sénateurs carpetbaggers qui restent encore au Sénat comme représentants des Etats du Sud, Patterson et Conover, n'avaient fait défection à leur parti.

Mais la défection n'a pas été complète et ces deux personnages, avec l'infernale ruserie qui caractérise tous les individus de leur catégorie, ont amené les choses à un point tel que maintenant leurs deux votes sont décisifs pour l'admission de l'un ou de l'autre des sénateurs contestés. Il est réellement regrettable que la composition du Sénat soit à la merci de pareils hommes. Les démocrates ont cru les tenir par certaines considérations personnelles; ils se sont trompés. Tout indique que Patterson et Conover sachant qu'ils ne seraient pas achetés par les démocrates, ont pris une attitude d'opposition à leur parti uniquement pour forcer celui-ci à marchander leur vote final. Ce n'est pas la première fois que pareil exemple se représente, et il ne faut pas remonter au delà d'une année pour trouver des cas analogues.

Nous n'avons donc qu'une médiocre confiance dans l'issue de la lutte. Il se peut encore que nous ayons l'humiliation de voir un Kellogg s'intituler arrogamment sénateur de la Louisiane, tandis que son compère Packard recevra la nomination de collecteur de la Douane de la Nouvelle-Orléans.

Mais les sénateurs républicains ne jouiront pas longtemps de leur majorité usurpée; avant un an elle sera renversée par le cours même des choses et le parti républicain devra plier son bagage acoru d'une iniquité de plus.

L'imbroglio au Sénat est si étrangement compliqué qu'il convient, cependant, d'attendre la fin avant de conclure.

THÉATRE DES VARIÉTÉS. OPÉRA.—La seconde représentation de la troupe lyrique aux Variétés a confirmé la bonne impression produite par la première. La compagnie de M. Fryer est sérieusement organisée et se compose d'artistes d'ordre, dont le talent sera certainement apprécié ici.

Nous rendrons compte dimanche de l'opéra de Wagner, *Flying Dutchman*, qui contient de grandes beautés harmoniques et de fort jolis détails d'orchestration. Le morceau capital au point de vue mélodique, et le grand duo du second acte qui a été chanté avec goût et expression par Fritsch, ténor, doué d'une voix agréable, et Mme Pappenheim. Nous avons remarqué un beau chœur de marins et le joli chœur de fileuses.

M. Wiegand a une belle voix bien timbrée quoique peu profonde et il chante avec expression: nous en dirons autant de M. Blum. Les débuts de ces deux artistes aient que celui de M. Fritsch ont été excellents.

La salle était brillamment garnie et le public a été très satisfait de l'interprétation de l'œuvre de Wagner.

Ce soir, presque tout le personnel des premiers sujets paraîtra dans les *Huguenots*; M. Adams dans le rôle de Raoul, M. Wiegand dans celui de Marcel, M. Blum dans celui de Nevers, M. Fritsch dans le rôle du soldat (l'air du Rataplan), M. Adolphe Saint-Bris; Mme Pappenheim est chargée du rôle de Valentine: Mme Adelaïde Phillips de celui du page. Nous ferons ici connaissance de Mlle Alexandre Hamon, chanteuse légère dans le rôle de la reine Marguerite.

Il y aura certainement salle comble.

Samedi soir on donnera *La Muette de Portici* (*Masaniello*) et dimanche le *Freyschuts* ou *Robin des Bois*.

JOURNAUX ILLUSTRÉS.—La librairie Hébert & Cie, coin Chartres et Bienville, vient de recevoir les numéros du 10 novembre 1877, de l'*Illustration* et du *Monde Illustré*.

Aujourd'hui vendredi, jour de vente des coupons, tous les coupons restant seront vendus, ce jour seulement, à moins de moitié prix. — Demain samedi, vente spéciale de bas, mouchoirs, écharpes, cols et manchettes, aux prix populaires, chez M. L. Byrne & Co 163 rue du Canal.

THAT GIRL OF MINE.—Nous avons reçu de A. P. Harrington, libraire, 118 rue du Canal, un exemplaire de "That girl of mine," joli roman de l'auteur de "Theo," et de "That lover of mine." Ecrite dans un style facile et attachant, cette nouvelle histoire d'amour ne le cède en rien en intérêt aux autres ouvrages du même auteur. Le volume ne se vend que 50 cents.

PARDESSUS, HABILLEMENTS, ETC.—Ceux qui ont tardé à faire leurs achats d'hiver, n'ont plus de temps à perdre, car Borée vient de déchaîner sur nous ses brises glaciales. Qu'ils aillent donc au magasin des "Cent mille paletots" rue de la Vieille Levée 195, 197 et 199. Ils pourront profiter d'une occasion extraordinaire que ce magasin offre à sa clientèle. On peut d'ailleurs s'habiller des pieds à la tête chez M. Michel Lion, au meilleur marché possible. Voir son annonce.

GROS
Cent mille
Dollars,
Cent mille
LOT

MEUBLES! MEUBLES!!—Ce n'est pas à tort que la maison de Jos. B. Hubbard, au coin des rues Remparts et Pérdido, est appelée le "Palais des Meubles". On trouve, en effet, dans cette fabrique, des meubles de tous genres, de toutes formes, de tous styles et de tout prix. Ils sont tous très habilement et très solidement confectionnés. Allez-y et voyez de vos yeux.

NOUVELLES POLITIQUES DE FRANCE.

Les présidents des onze bureaux de la Chambre des députés sont. MM. Alb. Grévy, Lebœuf, Rameau, Lur-Saluces, Benard, Labadié, J. Ferry, Thourel, Robert de Massy, Dessaunx, Lestrade.—Les secrétaires sont: MM. Franck-Chauveau, Pelletat, Cas. Périer, Varambon, Alb. Joly, Reynaint-Morlière, Drummel, Delaporte, Turquet, Sadi-Canot.

Comme on le voit, tous les présidents et secrétaires appartiennent à la gauche.

Le *Bien public* reçoit de Versailles la dépêche suivante:

"La question des bulletins gommés vient d'être tranchée par le deuxième bureau chargé de vérifier l'élection Excourbaniès, du Cantal.

"Le bureau a déclaré élu M. Durrieu, député républicain."

On assure que les comités républicains de Bordeaux ont adopté la candidature de M. Alfred Naquet, en remplacement de M. Mie, décédé.

Le *Journal du Loiret* dont on connaît les relations avec la présidence, publie la note suivante:

"Le bruit qui a couru, que le maréchal ne serait pas éloigné de donner sa démission, est dénué de tout fondement.

"Le chef de l'Etat est convaincu qu'il ne saurait déposer le pouvoir sans exposer le pays aux plus grands périls, et il regarde comme un devoir sacré de rester au poste qui lui a été confié, quelles que soient les difficultés qu'il rencontre."

Le *Soleil*, commentant la situation, s'exprime ainsi:

"Il nous paraît impossible qu'un conflit peut être irrémédiable, qu'une lutte peut-être impraticable, s'engage entre le pouvoir exécutif et la majorité de la Chambre des députés, alors que le pouvoir exécutif et la majorité se sont cherchés à connaître réciproquement la limite de leurs exigences, sans qu'un essai d'explication ait eu lieu entre ces deux adversaires qui, au premier jour, vont se trouver en présence.

"Avant un duel, surtout un duel qui peut être mortel, on fait toujours une tentative de conciliation."

Le *Peuple*, de Marseille, annonce que M. Conlinge, commissaire de police à Arles, vient de déposer une plainte en diffamation, contre le gérant de ce journal en raison d'un article sur les manœuvres électorales du 14 octobre, à Fontvieille.

M. Conlinge serait-il le commissaire que s'est permis d'insulter l'honorable M. Pelletan, sénateur républicain, et contre lequel le bureau du Sénat exige qu'une mesure de rigueur soit prise immédiatement?

La vie est douce
Et
La Fortune aussi
Acheter donc
Un billet de $10
Dans le
Grand Tirage
De la Loterie de la Louisiane
11 Décembre
Gros lot $100,000.

BLUFF GAME.—Voici ce que les feuilles allemandes disent de l'attitude menaçante des gauches:

La Gazette de l'Allemagne du Nord et la Gazette Nationale de Berlin ne prennent pas au sérieux le vœu formé par certaines feuilles de l'opposition, qui demandent la retraite du maréchal. Les feuilles citées ne voient dans cette prétention qu'une manœuvre destinée à agir par intimidation sur le gouvernement. Toutes deux sont d'avis que si les gauches ne craignent pas de demander beaucoup, elles sauront se montrer satisfaites à bien meilleur compte.

La Gazette de l'Allemagne du Nord considère le bruit relatif à la proposition de la réunion des deux Chambres en congrès, pour réviser la Constitution sur l'initiative de la nouvelle majorité républicaine, comme une manœuvre du même genre. La feuille officieuse déclare qu'une solution qui maintiendrait le principe constitutionnel et présenterait, en même temps, une garantie sérieuse à la protection des intérêts conservateurs serait celle qui répondrait le mieux aux exigences de la situation.

INDRE ET LOIRE.—On s'occupe beaucoup à Tours d'une violente altercation qui a eu lieu, mardi soir, entre M. Wilson, député de Jaochet, et M. Muller père. Voici comment le fait est raconté par l'*Indépendant d'Indre et Loire*:

"M. Muller père, propriétaire au château de Raignac, se trouvant offensé dans deux articles injurieux publiés par l'*Union libérale*, a chargé deux de ses amis de demander au propriétaire de ce journal, M. Wilson, soit une rétractation écrite, soit, à son défaut, une réparation par les armes.

"Sur le refus de M. Wilson, M. Muller s'est rendu lui même à l'hôtel de Bordeaux dans la journée d'hier, dans l'espoir d'y rencontrer M. Wilson et afin d'avoir avec lui une explication.

"M. Wilson était absent de l'hôtel.

"Hier soir, vers six heures, M. Muller père, rencontrant par hasard M. Wilson sur le trottoir de la rue Royale, à la hauteur de la rue de la Préfecture, s'adressa directement à lui et lui renouvela sa demande.

"M. Wilson ne donnant à M. Muller père aucune explication de nature à le satisfaire, M. Muller lui cracha en plein visage.

"Cette scène a eu pour témoins deux ou trois des amis de M. Wilson, qui l'accompagnaient au moment où cette scène avait lieu."

—On lit dans la *Patrie*:

1re Dépêche.—La validation des pouvoirs de député de M. Bonnet-Duverdier, prononcée hier par la majorité républicaine, dans la séance de nuit, a vivement impressionné le maréchal, qui se montre de plus en plus partisan d'une politique de résistance.

—On lit dans un journal parisien:

Un de nos agents diplomatiques vient de faire connaître que, depuis mardi dernier, un grand nombre de réfugiés politiques se rendent près de la frontière, où ils paraissent attendre d'un moment à l'autre de pouvoir rentrer en France.

GIRONDE.—La grande usine à pétrole de M. Wustenfeld, située à Bordeaux, près de la gare d'Orléans, en arrière des docks Sursol, a été avant-hier soir, vers six heures, la proie des flammes.

Malgré la promptitude des secours, rien n'a pu être sauvé. Quelques heures après l'explosion des premières cuves, les bâtiments avaient été dévorés.

Les causes du sinistre sont ignorées. On a dû creuser des ruisseaux, élever des digues pour diriger ou arrêter les flots de liquide enflammé qui se répandaient à travers champs.

Les pertes sont évaluées à 400,000 fr.

Les mesures de précaution ont dû être prises hier matin, de grandes excavations s'étant formées où du pétrole s'écoule, brûlant encore comme de vastes punchs.

—Inépuisable, le chapitre des coquilles. Mais rarement faute d'impression fut plus cruelle que celle que j'ai recueillie hier dans un journal où il était question de la rentrée d'une artiste, dontjustement, hélas! la beauté est sa son déclin.

On avait imprimé:

"Mlle Y..... a reparu plus *jaune* que jamais."

Au lieu de *jeune*!.... Abomination!

LA DERNIÈRE BATAILLE POUR LA DÉFENSE DE LA CONSTITUTION.

Il est évident que le Maréchal livre la dernière bataille pour la défense de la Constitution contre les prétentions des défenseurs de la souveraineté absolue du Peuple.

En fait, il s'agit bien moins d'un mouvement ministériel, que de savoir si une majorité de coalition a des droits qui dominent la loi écrite, votée, le pacte constitutionnel; ou, au contraire, si les Majorités ne peuvent exercer leur action que dans le cercle tracé par la Constitution.

C'est là ce qui donne un si vif attrait à la lutte engagée entre le radicalisme et le Maréchal.

Il est certain que si le Maréchal succombe, c'est le principe de la prédominance de la loi écrite sur les majorités qui succombe avec lui. C'est le système conventionnel qui triomphe. Les pouvoirs présidentiel et sénatoriaux ne seront plus rien, la majorité de la Chambre basse sera tout.

On dit que l'on veut établir l'équilibre parlementaire. C'est la destruction complète du régime parlementaire que l'on poursuit.

Si la coalition triomphe, elle fait triompher avec elle ce principe que la Présidence et la Chambre haute ne sont que les subordonnées de la Chambre basse et que la Constitution n'existe pas pour cette majorité.

Les conséquences de cette atteinte au principe de la prédominance de la Loi, ne se feront attendre. Une fois engagé dans cette voie, on ira vite. M. de Girardin nous en a prévenu.

"L'une des conséquences du principe de "la Souveraineté du Peuple, c'est l'abolition de toute Constitution.

"S'il est souverain de fait et de droit, "quelle force lui donne, quelle force lui "ôte une Constitution qu'il est toujours "maître de déchirer! Un contrat a une "valeur là où il y a deux parties et un "juge. Mais où il n'y a pas de juge et où "il n'y a qu'une partie toute puissante, "quelle est la valeur intrinsèque d'une "Constitution?"

La question ministérielle est, on le voit, peu importante à côté de la question de principe qui est en jeu.

Nous savons que beaucoup de ceux que les radicaux mènent à l'assaut de la Présidence, du Sénat, de la Constitution, ne voient la gravité du conflit parce qu'ils perdent de vue le principe qui y est impliqué; c'est là un malheur; mais l'aveuglement des Modérés ne nous préservera pas des catastrophes auxquelles ils nous conduisent; et ce sera pour eux une piteuse excuse que de dire que l'ardeur de la lutte les avait empêchés de bien saisir les grandes choses sur lesquelles on avait à se prononcer.

En résulté, il n'y a pas un ami sincère des Libertés françaises et de l'Autorité qui puisse se réjouir de ce qui se passe.

Les républicains se figurent que s'ils gagnent la partie ils jouiront du Pouvoir fort.

C'est une illusion.

Les procédés même qu'ils emploient pour arriver au Pouvoir, détruisent dans sa source le principe de fort Pouvoir, de toute Autorité, et le gouvernement qu'ils recueilleront à la suite de leur campagne, n'aura plus aucune assise: leur gouvernement ressemblera à une forteresse démantelée.

Si le Maréchal l'emporte, s'il parvient à faire respecter, par les grands pouvoirs publics, la Constitution, nous ne dirons pas que tout sera sauvé, loin de là; mais sa victoire aura une importance capitale, parce qu'elle prouvera que l'on a encore en France le sentiment de la supériorité de la loi sur les fantaisies d'une majorité de coalition.

Tant que ce respect, par tous, de la Loi, subsistera, on peut espérer en effet le salut. S'il cesse d'exister, c'est la fin de tout état social; c'est la guerre civile, la République du 4 Septembre qui nous a déjà donné la Dictature de M. Gambetta, la Commune de M. Pyat, le Pouvoir personnel de M. Thiers et le Septennat de M. le Maréchal. La France tombera dans l'anarchie des Républiques variées de l'Amérique du Sud; ce sera l'agitation et l'impuissance.

Or, nous sommes trop près de M. de Bismarck pour faire impunément de la démagogie comme en Amérique.

(*Gazette de France.*)

TROUBLES EN RUSSIE.—Le *Dziennik Poznanski* publie une lettre de son correspondant de Varsovie qui dit que, suivant les rumeurs qui se sont répandues dans cette ville, vers la dernière semaine d'octobre, des troubles sérieux auraient eu lieu à Moscou, à Odessa, à Kharkoff et Stavropol.

Dans ces différentes villes, le peuple se serait rassemblé dans les rues pour protester contre la continuation d'une guerre qui lui impose d'intolérables sacrifices d'argent et de sang, et pour demander une Constitution et un changement de gouvernement.

A Stavropol, les troupes ont été appelées, le sang a coulé, 150 personnes ont été blessées.

A Varsovie, aucune démonstration pareille ne s'est produite. "La Pologne se recueille," comme disait hautre jour un journal français. Cependant, la police a, ces jours derniers, fait des perquisitions dans les maisons des habitants les plus paisibles sous prétexte de chercher de faux billets de banque; on dit qu'il en a mis un grand nombre dans la circulation.

On croit toutefois que ce bruit a été propagé par le gouvernement, afin de faciliter une nouvelle émission de papier-monnaie qui vient d'être faite en secret par le Trésor de Saint-Pétersbourg.

Une taxe nouvelle, inconnue jusqu'ici en Russie, la taxe sur le revenu, y doit être introduite au commencement de l'année prochaine. Cette taxe qui, même dans les pays constitutionnels comme l'Angleterre et l'Allemagne, soulève des oppositions à cause de son caractère inquisitorial, sera bien plus vexatoire encore en Russie, où les estimations dépendront entièrement de l'arbitraire des fonctionnaires.

LES VICTIMES DES TRAVAUX SOUTERRAINS.—Les journaux d'Ecosse annoncent que les travaux faits pour ramener à la surface de la terre les cadavres des victimes de l'explosion de Blantyre n'avancent qu'avec une lenteur désespérante. On n'a encore recupéré que 69 cadavres. Les ravages de la détonation du grisou ont été si effrayants, qu'on est obligé d'étançonner les galeries à mesure qu'on avance dans ce lugubre travail. L'air est empesté par des effluves si épouvantables, qu'il faut une ventilation des plus énergiques pour que les travailleurs ne soient pas suffoqués. Plus de 600 ouvriers sont privés de travail par suite de l'interruption de l'exploitation.

Le dernier survivant des quatre ouvriers, dont la délivrance inattendue avait ranimé l'espérance d'arracher quelques victimes à l'abîme, vient d'expirer à l'hôpital de Glascow. Interrogé, le jour de son accident, sur le moment où les travaux de réouverture des cadavres seraient terminés.

Le seul être vivant qu'on ait extrait des galeries explosionnées est un cheval des mines, qui paraît ne point s'être aperçu des tragédies auxquelles il a assisté.

Un autre accident qui, quoique moins grave, vient de se produire, près de Pontretract, dans la mine de South Kirby, augmente l'agitation des ouvriers. Le cable qui sert à remonter les matériaux de l'intérieur de la terre s'étant brisé, une avalanche de pierres est tombée sur les ouvriers employés au forage d'un nouveau puits. Quatre de ces malheureux, affreusement écrasés, ont été tués sur le coup. Cinq autres sont grièvement blessés et succombent probablement à leurs blessures. On se demande si le câble a été inspecté comme le prétendent les ingénieurs.

Le coureur le plus rapide
N'arrive pas toujours le premier au but;
Le plus vaillant
N'est pas non plus toujours
Le vainqueur,
Mais avec un billet
De $10
Vous pouvez gagner $100,000
Dans le grand tirage
De la Loterie de la Louisiane.

—On lit dans la *Gazette des Tribunaux*:

"On vient d'arrêter à Paris un nommé Armand-Ambroise V.... âgé de trente ans, pédicure, condamné par contumace à la déportation dans une enceinte fortifiée, pour participation à l'insurrection de 1871, en qualité de capitaine aux Vengeurs de la République.

"Une autre arrestation, pour le même motif, vient aussi d'être opérée; c'est celle du nommé Louis-Arsène F. de V.... âgé de cinquante-quatre ans, homme de lettres, condamné également à la déportation dans une enceinte fortifiée. Ce dernier contumax, qui était colonel d'état-major de la 16e légion fédérée, est marié à une demoiselle de G...., qui serait alliée à la plus illustre famille d'un pays voisin de la France.

"Ces deux contumax, après constatation de leur identité, ont été transportés à la prison de la rue du Cherche-Midi et mis à la disposition de l'autorité militaire pour être jugés contradictoirement."

Allez tout de suite
Vous acheter un billet
Dans le tirage extraordinaire
De la Loterie de la Louisiane
11 décembre.
avec $10
Vous pouvez gagner
$100,000.
$50,000
ou $20,000.

Aujourd'hui vendredi, jour de vente des coupons, tous les coupons restant seront vendus, ce jour seulement, à moins de moitié prix.—Demain samedi, vente spéciale de bas, mouchoirs, écharpes, noeuds, cols et manchettes, aux prix populaires, chez M. L. Byrne & Co, 163 rue du Canal.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Bulletin météorologique.

On nous annonce, pour aujourd'hui: hausse barométrique, temps plus froid, clair ou partiellement couvert, vent du nord, suivi d'une baisse barométrique, d'un vent de sud-est et d'un temps plus doux.

Température, 29 novembre 1877.

Thermomètre de C. DURAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin.....	38	4
Midi.....	50	10
3 P. M.....	54	12
6 P. M.....	48	9

Départs.

Passagers partis hier soir par la route rapide de Mobile:

B H Gaurage et H Seeley, West Point; H Fuhrman, Atlanta; J E Kitchens, Columbus; E Olcott, New York; Mlle Bellis, Mlle Montgomery, Mme Perham, St-Louis W S Sizer, Eufaula; Jas Ortz, Baltimore; Mlle T Murray, Indianapolis; J C Houston, Chicago; G W Bowling, Corinth; J C March, Nashville; Adam Kihan et John Dahlman, Cincinnati; L Ladabet, sa femme et sa fille, New York; J Brosson et Geo. Fassett, St Louis; J W Condon, Baltimore; F B Parkinson, Charleston.

Voyageurs arrivés dans les principaux hôtels.

HOTEL ST. CHARLES.—T S Fohs, ville; Ingram Fletcher et sa dame, Indianapolis; O E Lohrke, Londres; Jas Cunningham, Rochester, N J; Geo T Neeky, St Louis; John Butler Jr, New York; E F Webster, Wilmington; F Worcester, Boston, Mass; W T Taliaferro, New York; Jno S Dreggo et sa dame, Floride; H G Robinson, Chicago; P J Cohen, New York; C H Field, Londres; Jose de Santos, Havana; Jose de los Santos; do; W H Beede Newburgh, N J; A Hegenan et famille, New York; B F Rowland, Mobile;

CITY HOTEL.—B. Fowler, Pensacola; F Sear, Miss City; Thomas Bold, Miss Christian; S Labardeun, Va; Ira H. Owens et sa dame, Chicago; Alex A Spenser, Hismono; S M Elait, Ky; T A Anybury, St. Louis; J. H Forster, Baltimore; Chas Watts, Ga; Owen Henniugs, Montgomery; J B Catten, Hog Point; Mlle Catell, do; Thomas Bruder, New York; Joe Smith, do; George Maxent, do; Jno R Taylor, Eutaw; J A Matthews, Texas; P C Harman, Mobile.

HOTEL DES ETRANGERS.—S. W. Lee, Grande Prairie; Samuel John Cox, paroisse Jean Baptiste; G. Bachlet et dame, N. Orléans; Gravelet Plaquemines; F. Mire, Frank Clark, N. Orléans; John Gensley, Plaquemines; William Bird, N. Orléans; Mme J. E. Zebock, paroisse St. Jean Baptiste.

Académie de Musique.

Ce soir, on donnera à ce théâtre pour le bénéfice de Milton Nobles, le beau drame légendaire en 3 actes, tiré de l'histoire de Washington Irwing, intitulé "Rip Van Winckle" où le sommeil de 20 ans. Les décors en sont très remarquables et les costumes caractéristiques.

Samedi, en matinée, le Phœnix pour la dernière fois et le soir "Nick of the Woods," où Milton Nobles représentera six caractères différents. Le spectacle commencera par le drame nautique de Black-Eyed Susan où M. Nobles remplira le rôle de William et Miss Fanny Lewis Bart celui de Black Eyed Susan.

Théâtre St. Charles.

Le succès de Macalliater est toujours plus grand. Il y avait encore hier soir, au théâtre St. Charles une bonne foule, tout aussi curieuse de voir les exercices du prestidigitateur qu'enchantée de gagner les cadeaux qu'il lui offre.

La machine à coudre a été gagnée par James Malone, rue Ste. Marie 52. Le cadeau principal de ce soir sera un service à thé en argent. Cela suffira pour faire courir toute la ville.

Folies dramatiques.

Plusieurs artistes français réunis en société doivent donner dimanche à la salle de l'Harmonie, rue Bienville, une soirée composée de chant. Il y aura en outre un tableau vivant de l'empereur Napoléon Ier.

Bataille entre gardiens de la paix.

Une rencontre sanglante a eu lieu entre dinq officiers de police, jeudi matin, au coin des rues Annonciation et Terpsichore. Un des officiers, George Ober, a été assailli par quatre de ses camarades, nommés Barrett, Kennedy, Clemens et Ryder, et si horriblement battu qu'il en était défiguré. Il y a quelque temps, le policier Geo. Ober, du Second District, a fait traduit devant le Bureau, sur l'accusation par Clemens et Ryder d'avoir quitté sa ronde et d'avoir déchargé son pistolet dans les limites de la ville. Il fut renvoyé parcequ'il prouva qu'il avait tiré sur un chien enragé à la demande de son maître, et les accusateurs furent réprimandés. Depuis lors, un sentiment d'animosité régnait entre ces hommes et la bataille dont nous parlons plus haut en a été la conséquence. En voici les détails:

Suivant la déclaration d'Ober, jeudi matin, après l'appel du roll, ce policier quittant la station s'en allait chez lui. Au coin des rues mentionnées, il rencontra les quatre autres patrouilleurs. Comme il ne s'arrêtait pas, Clemens lui dit; Ober, qu'avez-vous contre moi?—Rien, et ce n'est que vous m'avez arrêté pour avoir tué un chien enragé.—Sur ce, Clemens lui tombe dessus et le renverse. Ober se relevant, jette à son tour Clemens à terre. Ryder et Kennedy courent à lui pour le relever, et pendant qu'ils étaient d'un côté, Barrett s'avance de l'autre contre Ober qui reçoit un terrible coup à la figure. C'est alors que les quatre hommes, réunissant leurs forces, tombent sur Ober et le maltènent horriblement. Il crie, mais à cette heure matinale, il n'y avait personne dans la rue.

Il est alors, sur l'ordre de Ryder, emmené à la station où se trouvait l'officier commandant Galvin. Ils disent au sergent qu'Ober les a maltraités et qu'ils ont été obligés de le frapper en légitime défense. Ober le temps de répondre Clemens se lance de nouveau sur lui en pleine station, et le frappe au visage. Le sergent Galvin arrête Clemens, le met à la chaîne et le tient sous garde. Les autres disent qu'Ober a été l'agresseur. Tous les hommes ont été traduits devant le juge Smith qui a réunis de chaque côté une caution de $250, en attendant qu'il les juge sur accusation d'assaut et batterie.

Un petit coup de casse-tête.

Mercredi soir, à minuit, un nommé Thomas Haselip, souffrant d'une blessure grave au-dessus de son œil gauche, est arrivé par le train de Jackson et a été conduit par la police à l'hôpital. Il dit qu'il a été attaqué à McComb City par un homme, armé d'un casse-tête, qui lui a porté un coup étourdissant et qui a disparu, le laissant privé de connaissance à l'endroit où il était tombé. Les affaires de Haselip ne nous ont pas été connues.

Naufrage au Lac.

Mercredi matin sur les six heures, la goélette "Rita," Capt. François Barron, a coulé bas dans le Lac à l'entrée du Nouveau Canal. Elle était pesamment chargée de sable, ce qui l'a fait sombrer rapidement, les hommes d'équipage ayant eu à peine le temps de s'écarter. On est allé à leur secours et ils ont pu débarquer au phare.

Capture.

On se rappelle qu'un nommé Tilighman, homme de couleur, tua en janvier de cette année, un nommé Frank Steele, au coin des rues Erato et Willow, et qu'il échappa à la police par une fuite immédiate. On se rappelle encore que plusieurs personnes arrêtées comme complices déposèrent que le coup de pistolet avait été accidentel, ce qui fit exonérer sous les accusations.

Tilighman était resté caché en ville jusqu'à la mort de Steel, mais alors il disparut en suivant le chemin de Jackson. Le 25 février on apprit qu'il avait attaqué sur les chars, entre les stations Jackson et Labranche, Edward Americus, employé du chemin et qu'après l'avoir dévalisé, il l'avait jeté sur la voie où il resta jusqu'à ce qu'il fut ramassé par le train d'excursion et amené en ville. Il avait le bras cassé, le crâne fracturé et beaucoup d'autres lésions.

Depuis lors Tilighman n'avait pas osé entrer en ville, mais hier il a eu l'imprudence d'y reparaître et tout de suite il a été arrêté. Un de ses complices, arrêté aussi, a tout avoué et donné de grands détails.

Anniversaire de la Bourse au Coton

Il y avait foule mercredi à la Bourse au Coton à l'occasion du rapport qui devait y être présenté par le Bureau de direction. La séance a été ouverte par le président, W. C. Black qui a félicité les membres de la Bourse à propos de leur septième anniversaire, le nombre sept, a-t-il dit, étant accepté comme le symbole de la perfection.

Nous voyons dans le rapport du secrétaire que le nombre des membres a augmenté et que la situation financière est bonne. Nous nous abstiendrons d'entrer dans des détails qui seraient difficiles à comprendre pour ceux qui ne font pas partie de l'institution, qui ne s'occupent pas du commerce du coton et qui ignorent, par conséquent, les services de la Bourse. Elle comptait 305 membres l'année dernière et elle en compte aujourd'hui 308. Il y a donc progrès et nous sommes heureux de le constater dans les temps si difficiles que nous traversons, et quand tout décline. Là, au moins, il n'y a pas déclin.

Autre affaire pour les écoles mixtes.

Arnold Bertonneau, citoyen de l'Etat de la Louisiane, et homme de couleur, suivant l'exemple de Paul Trévigne, a présenté, devant la Cour de Circuit des Etats-Unis, un bill contre le Bureau de direction des écoles de ville, contre William O. Rogers, surintendant de ces écoles et contre George H. Gordon, principal de l'école Fillmore, troisième district de la ville de la Nouvelle Orléans, parce que ses deux enfants, âgé de 9 ans et l'autre de 7, ont été exclus de la dite école.

Mr Bertonneau dit qu'il a sa résidence rue Bagatelle, entre les rues St. Claude et Moreaux et qu'il a le droit d'envoyer ses enfants à l'école Fillmore. Les raisons qu'il invoque sont les mêmes que celles qui ont été invoquées par Paul Trévigne, qui il soutient aussi qu'en ce qui le concerne la constitution des Etats-Unis et celle de l'Etat ont été violées.

Les revenus des marchés.

Les offres suivantes ont été acceptées hier pour les marchés qui n'avaient pas été vendus mardi pour le mois de décembre. Nous insérons dans le tableau celles qui avaient été rejetées à la vente à l'encan de lundi. Il y a amélioration, mais la différence n'est pas grande.

	Offres refusées	Offres acceptées
Marché français aux viandes.....	2,360	2,375 00
Fordras et Fillé—C. Fos.....	2,755	2,800 00
Treaut—F. Auferck.....	1,810	1,850 00
St-Bernard—B. neuve.....	210	266 10
St-Marie—J. B Dumontre.....	475	450 00
Magasins—Wm Bogel.....	1,050	1,710 00
Rue Nouvelle-s—A. Lindon.....	540	610 10
Uniforme—Eug. Dumontre.....	255	305 00
Dryades—Jean Arduo.....	1,320	1,800 00
Total.....	$11,285	$11,952 10

Le chemin de fer de ceinture.

Mr Van Benthuysen, président de la compagnie du chemin de fer de Carrollton, a adressé au Voyer une lettre qui le met en garde contre la demande de la compagnie du chemin de fer de ceinture qui voudrait obtenir l'autorisation de construire une voie ferrée sur le terrain central de l'Avenue de la Louisiane, quand la compagnie de Carrollton réclame un droit exclusif à ce terrain sur lequel elle a l'intention de renouveler sa double voie ferrée. Cette prétention donnera certainement lieu à des contestations légales, à moins qu'il n'y ait transaction entre les deux compagnies.

Incendie.

Hier matin sur les 2 heures, le feu a éclaté dans une maison en bois à deux étages rue Liberté 302. La batisse, appartenant à Mme Taylor, était occupée en partie par elle et en partie par Mme Schwarz. Elle a été entièrement détruite, mais elle était assurée pour $2500 à la compagnie des Marchands. Les Hommes ont gagné la maison contigue No 298, appartenant à Mme Closey et occupée par Mme Fridlin, la quelle maison a été détruite comme la première, sans qu'il en reste autre chose que des cendres. La maison haute voisine, propriété de Mme McCann qui l'occupe, a été quelque peu endommagée par le feu et l'eau. Les étincelles emportées par le vent ont mis le feu à un moineau hôtel situé coin des rues Franklin et Melpomène, mais le toit seul a souffert et le dommage n'est pas grand. On estime les pertes totales à $6000.

Faits Divers.

Hier matin, vers onze heures, un orlandais âgé de cinquante ans, nommé Thomas Mouley, autrement Pat Mulloy, étant sous l'influence d'une liqueur enivrante, a voulu monter un escalier, à la résidence de Mme O'Brien au coin des rues Victoire et Marigny, et s'est tué presqu'instantanément en passant par-dessus la balustrade et tombant sur une énorme pièce de fer. Le coroner dans son enquête a déclaré que la mort avait été causée par la rupture de la clavicule.

—Le caporal de police Murphy rapporte que vers cinq heures, hier, il a fait déclaré dans une maison double en bois sise rue Dryades, Nos 354 et 356, habitée par M. E. Cresswell et Mme Hauck, et a détruit ou enlevé non assuré, évalué à $75. Les flammes se propageant, ont atteint la cuisine de la maison située rue des Remparts No 391, possédée et occupée par M. J. Stranas, et